Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 23 (1955)
Heft: 10

Artikel: L'attente
Autor: Farre, Lucien
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570709

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

seurs. Je ne voudrais blesser personne mais je suis trop près encore de cette époque de ma vie pour en avoir oublié la moindre parcelle. La seule pureté dont la jeunesse puisse se targuer c'est, si j'ose dire, la pureté sociale. L'adolescent répugne à entrer dans les compromissions dont la société est faite, que ces compromissions concernent la politique ou l'amour. Mais personne n'ignore que l'enfant le mieux né recèle des trésors de perversité et que l'éveil de sa sexualité déclenche en lui une frénésie physique et cérébrale où seule compte la poursuite aveugle du plaisir. Dans cette juvénile ardeur on apprendra avec surprise que ce sont justement les homophiles les plus pudiques et les plus continents et que ce sont eux les victimes des brutales initiations et exigences de gaillards qui deviendront bons époux, bons citoyens et bons censeurs.

Crevant la convention un jeune homme se reconnaît un beau jour homosexuel. Tout de suite il mesurera la difficulté de son sort. Mais ce n'est que vers la fin de sa vie qu'il pourra dire que son destin est bien le plus terrible qui soit consenti à un homme. C'est pourquoi je prétends que c'est une grande chance s'il rencontre, à l'aube de sa vie, un aîné. Conscient de son rôle, ému et galvanisé, ce dernier pourra seul lui apporter, dans la correction et la loyauté, l'aide nécessaire.

Parallèlement il n'est pas rare qu'un vif engouement homosexuel dissimule chez un jeune homme une réelle aptitude à la vie normale. Combien de fois me suis-je entendu tenir ce discours par des hommes de tous âges et de toutes conditions: «Je ne vois plus ce jeune homme. Son attachement pour moi devenait si vif, son désir de m'être agréable si évident que j'ai pris sur moi de l'éloigner doucement, d'essayer de lui prouver que je n'étais peut être pas l'homme élevé pour lequel il m'avait pris. Je l'ai même parfois rabroué afin de briser net cette sorte de culte qu'il me portait. Et peu à peu je l'ai amené à me considérer comme un ami ordinaire sur le compte duquel ou s'est mépris, que l'on a surestimé . . .»

J'ai assisté un jour chez l'un de ces hommes à l'arrivée d'une lettre d'un jeune ami ainsi éconduit. Cette lettre disait: «J'ai rencontré une jeune fille . . .» et jamais le destinataire ne put lire plus avant. Il avait le visage couvert de larmes, et il appelle ce jour le plus beau de sa vie.

J'aimerais que l'on n'oublie pas ces exemples quand on se récrie ou que l'on se gausse. Ils ne sont pas destinés à excuser les jouisseurs mais ils les rachètent en reculant *pour l'humanité tout entière* les limites de l'abnégation et de la grandeur.

Jean Magnaud.

L'Attente

par Lucien Farre

L'ascenseur s'arrête sur le palier. La grille de la cage claque dans un bruit de ferailles. Puis on pousse avec force la porte du palier qui ébranle le mur dont les vibrations semblent se répercuter jusqu'à moi. J'écarte instinctivement le cours de médecine que je suis en train d'apprendre. Mon coeur bat la chamade, pendant que le corps se raidit sur la chaise

prêt à se lever lors que le bruit des pas se rapprochera de ma porte. Une seconde, deux peut-être. Quelle heure est-il? Deux heures quinze. «Ils» sont en avance . . .

Les pas s'éloignent, montent l'escalier qui conduit au septième. Sans doute est-ce Madame Dubois qui rentre de son travail. C'est samedi. Je suis fou d'espérer qu'ils soient là avant deux heures et demi, voire trois heures.

Je reprends le cours.

«Ostéomyélite suraiguë.

Je souligne.

«Un jeune homme en pleine santé au cours d'une poussée de croissance est pris d'un violent malaise général avec céphalée persistante et rachialgie . . .

2 h. 35 . . . Se rappellent-ils mon adresse? Je l'ai donnée séparément à chacun d'eux. De façon que si l'un la perd, l'autre au moins la possède. De plus, l'un des deux l'a marquée sur son carnet. Ils l'ont donc au moins en trois exemplaires.

Rien.

«Les urines sont rares et foncées en couleur. On a l'impression que l'organisme est profondément touché . . . Le jeune malade se plaint de douleurs lancinantes et constantes dans le tronc et dans les membres, comme s'il avait été roué de coups . . .

2 h 45. Rien.

Le soleil entre par la fenêtre, un peu en biais et cloue une pièce d'or au centre de la chambre. Il faudrait pouvoir vivre ailleurs. Où ai-je lu cette phrase «Des jeunes gens discrets, rieurs et obscènes». Rester à la maison par un temps pareil est un crime. Je m'y résoudrais facilement si j'étais sûr qu'ils viennent. Peut-être cela les ennuie-t-il de changer d'appartement et, m'ayant oublié, sont-ils en train de se rôtir à la piscine des Tourelles . . . « . . . Les parties molles sont tuméfiées, un peu oedémateuses au voisinage du genou qui s'est légèrement fléchi. Toute palpation profonde est impossible».

Ils auraient pu tout au moins me prévenir par un pneu.

3 h 45. Etudier devient impossible. Je me suis levé pour prendre un livre dans la bibliothèque. Gide évidemment «Les Nourritures».

Mais aucun passage, aucune ligne ne me retient. En vain je relis cette page sur laquelle tant de fois j'ai rêvé. «Je frétais un navire, emmenant avec moi sur la mer trois amis, des hommes d'équipe et quatre mousses. Je m'épris du moins beau d'entre eux. Mais même à la douceur de ses caresses . . .»

Lire debout me fatigue. J'ai retiré de la planche quelques autres livres. «Le Nombre d'Or» de Matila Ghyka, «Le Roman de Léonard de Vinci» de Méréjkovsky, les «Olympiques» de Montherlant, «Les Psaumes» de Patrice de la Tour du Pin. J'ai disposé une couverture à même le plancher et je les ai jetés dessus, autour de moi, puis je me suis assis en tailleur, au milieu, avec le soleil sur le nombril.

Mais je n'ai pas la force de les lire. La fenêtre du mur de droite sur laquelle le matin se reflète le soleil est fermée depuis le quinze juillet. Mon inconnu doit être parti en vacances.

De nouveau l'ascenseur. Je l'entends monter du plus bas et je calcule mentalement le temps qu'il met entre chaque étage. Il n'y a pas de doute, il a dépassé le quatrième, le cinquième. Il ne peut monter plus haut, donc il s'arrête ici. Ce ne peut être qu'eux . . .

Il serait indécent de les recevoir nu. Marie-Louise qui fait sa sieste pourrait, par hasard se réveiller quand on n'a pas besoin d'elle. Mais le coup de sonnette violent me fait présager le pire. J'ouvre

«Mr Mottet».

«Vous dites?»

«Mr Mottet.»

C'est un télégraphiste. Au seuil de la porte, il m'apparait entouré des mille cercles invisibles de ses pérégrinations à travers Paris. Est-il beau, est-il laid, je ne sais? Il a peut-être seize, peut-être dix-huit ans? Il est grand, il est mince, il sourit. Il est jeune. Je ne le vois pas tel qu'il est, mais tel que le dessinent les intersections de toutes les rues qu'il a prises, de tous les étages qu'il a montés, de tous les hommes qu'il a vus et au nombre desquels il en est de semblables à moi, dont la dépouille pend à sa ceinture comme un scalp. Il me semble que s'il voulait me faire don de la sienne, mille problèmes se trouveraient résolus. Charles et René n'existent plus, tant il est vrai que nous n'aimons jamais un être, mais le symbole qu'il représente pour nous. La puissance d'évocation de ce messager le rend plus précieux que ceux dont l'absence me permet de le recevoir. Sa ceinture est le symbole, l'acte de la défaire, la première marque de confiance du monde extérieur qui tourne autour de lui envers l'homme seul que je suis. J'imagine qu'à sa suite doivent tomber les autres vêtements pour le livrer à mon contact. Ou bien, comme la plage sépare le royaume de la terre de celui des eaux — qui dira la trace des pas sur le sable humide, seul vestige d'une présence solitaire — elle sépare ce qu'il est possible de voir sans transgresser la morale de ce qui est défendu — et tel que l'inconnu qu'on imagine, à voir ses empreintes, se dresse toujours nu, parfait et triomphant comme un dieu! — Sa ceinture est la lisière même du péché, celle qui une fois franchie nous entraine dans un domaine mystérieux, dans une forêt de sentiments inextricables où nous guettent des animaux fabuleux. A tel point qu'eut-il été sans autre vêtements qu'une cordelette sacrée, ce qui m'émouvait le plus était de rêver que j'en défaisais les noeuds.

Sans doute doit-il lire quelque déception mêlée d'admiration sur mon visage. Ou bien ma tenue, en robe de chambre qui baille sur ma cuisse nue, le fait-elle sourire.

«L'appartement en face, à gauche.

J'indique de la main.

Il y va. Je n'ai pas fermé la porte. J'observe. Il sonne encore. Il n'y a personne. Personne ne répond. Il repasse près de moi. Il s'arrête. Sa ceinture noire est bien vernie où pend, un peu de travers la sacoche. Son visage est bien tel que le dit la phrase que j'entends chanter en moi depuis quelque temps «Rieur, discrète et obscène». Un mot, un geste peut-être. Mille mots, mille gestes, un ouragan de scénarios, d'une précision, d'une volupté plus intenses les uns que les autres déferlent dans

mon esprit comme un raz de marée. Il n'attend que cela, je le sais, je le sens . . . .

«Beau temps . . .»

«Oui.»

Je ferme lentement la porte et l'oreille collée, je l'entend descendre, comme à regret . . .

«Mais voici qu'à un deuxième examen vous apprenez que le malade se plaint de douleurs excruciantes . . .

Quatre heures! Ils ne viendront pas. J'aurais mieux fait de garder mon télégraphiste. J'ai raté une occasion rare exceptionnelle. Je ne me fais guère d'illusion. J'attends n'importe qui. C'est cela la vérité. L'amour est possible avec n'importe qui. Je ne dis pas le plaisir, je dis bien l'amour, ce qui rend un espace de temps si court soit-il, deux êtres indispensables l'un à l'autre.

5 heures.

«L'Ostéomyélite aigue.

Elle peut débuter comme l'ostéomyélite suraigue, mais tandisque les signes généraux sont moins graves, les signes locaux prennent le premier plan . . .»

Charles et René ne sont pas venus.

Aspects scientifiques de l'homosexualité

Extraits de la revue suisse de médecine «Praxis», Berne (No. 32 du 12 août 1954)

Nous citons l'article ci-dessus, commencé dans le numéro précédent de notre revue, à titre de curiosité. Il est certainement lamentable qu'un article comme celui de C. G. Learoyd et — en partie aussi celui de W. L. Neustatter — puisse paraître dans une revue sérieuse de médecine de notre pays. C'est un affront à l'oeuvre scientifique des grands psychiâtres tel que Bleuler, Forel etc. c'est en même temps symptômatique pour la conception du problème telle qu'elle existe encore en grande partie dans le milieu médical. C. W.

Un certain nombre d'individus se comportent tour à tour comme hétéro- et homosexuels; d'autres semblent totalement invertis, et peut-être le sont-ils sur la base d'une détermination endocrinienne? Freud a expliqué l'homosexualité par l'arrêt de développement psychologique sous l'influence de certaines circonstances de la vie du sujet.

Bien que l'on connaisse le type de l'»homme efféminé» faisant pendant à la lesbienne d'allure androïde, l'homosexuel ne se révèle pas par une apparence caractéristique: l'individu de l'allure la plus virile peut-être un complet inverti.

Les pratiques actives et passives peuvent alterner chez le même individu. C'est surprenant de voir dans quelles situations grotesques et humiliantes des personnes, par ailleurs intelligentes et respectables, peu-